

## LES FRANCOFOLIES

## ARTS ET SPECTACLES

## Monsieur Mono et les autres

MARIE-CHRISTINE BLAIS

## CRITIQUE

Il est des artistes pour lesquels on s'en fait, un peu comme s'ils étaient des proches. C'est le cas, pour moi, de Monsieur Mono, alias Éric Goulet. Tour à tour leader des groupes Possession Simple et Les Chiens, il a lancé un disque solo, intitulé *Pleurer la mer morte*, qui m'est indispensable depuis sa sortie en mars dernier. Il assurait hier soir la première partie de Mara Tremblay, au Club Soda (rempli, en passant).

J'étais, c'est vrai, inquiète pour Monsieur Mono : et si les spectateurs n'allaient pas apprécier ses textes magnifiques, et s'ils se mettaient à parler par-dessus ses mélodies hypnotisantes, et s'ils allaient couvrir sa voix, qui n'est pas des plus puissantes, il faut bien le dire ? Bref, et s'ils allaient lui faire mal ?

Je m'en faisais pour rien. Éric « Mono » Goulet a eu la salle qu'il méritait, attentive et silencieuse jusqu'à la dernière de ses moindres notes au piano et à la guitare. Appuyé par deux amis musiciens multi-instrumentistes jouant notamment de la *pedal-steel guitar* — dont les accents lancinants et plaintifs seyaient tout à fait au répertoire —, Éric Goulet a pu toucher les spectateurs avec ces délicates splendeurs déchirantes que sont *La dernière chanson*, *L'Océan*, *Pleurer la mer morte*, avec un petit détour par le répertoire des Chiens (dont il a interprété *Dormir au bord d'une autoroute*, inspirée par ce « paradoxe de la vie » qu'est le camping Sainte-

Madeline). Il a en outre permis à la salle d'apprécier ses extraordinaires dons d'adaptateur (qui remontent à l'époque de Possession Simple et de sa très bonne version française de *I Shot the Sheriff*). Hier soir, il a proposé d'abord sa version française de *Love Hurts* de Boudleaux Bryant (popularisée par Roy Orbison, Nazareth, Emmylou Harris, etc.) le temps d'un magnifique duo avec Mara, comme c'est aussi le cas sur l'album *Pleurer la mer morte*.

Ensuite, il a proposé, toujours en français, une splendide version médiévale-psychédélique (!) de *All Tomorrow's Parties* de Velvet Underground, devenue *Le grand bal du dernier soir*. Le Club Soda a beaucoup apprécié. Et j'ai su que j'allais pouvoir dormir en paix, rassurée sur le sort de Monsieur Mono.

## Éclectisme et plaisir

Pour dire le vrai, tous les publics, hier soir, ont apprécié tous les spectacles présentés à l'extérieur. Dès 17 h, ça commençait avec le groupe français Crise Carmen. Après la pluie torrentielle vers 16 h 30, on ne pouvait souhaiter mieux que ce quintette qui se produit à cappella : aucun instrument branché et donc aucun risque d'électrocution possible !

Les cinq chanteuses ont retenu l'attention des passants avec leurs textes joliment étranges, poétiques et parfois macabres, contrastant avec leurs costumes bigarrés et biscornus (y compris... des parapluies !). Imaginez quelque chose entre Brigitte Fontaine et les Voix Bulgares et vous y êtes presque. Bref, le public a apprécié.

Comme il a apprécié, à 18 h, Nolween Leroy, gagnante de



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Monsieur Mono, alias Éric Goulet, hier soir au Club Soda.

l'émission *Star Academy* française en 2002. La jeune femme est surtout connue ici pour avoir popularisé *Faire la paix avec l'amour* de Dany Bédar. Jolie voix, jolie présence, joli physique, cette Nolween. Seulement, il y en a déjà une *gang* sur ce modèle ici, je ne suis pas sûre qu'il y en ait tant de place pour elle. Enfin, on verra ce que donnera son second album, prévu pour l'automne et pour lequel elle compte sur la collabora-

tion de Laurent Voulzy, paraît-il, ce qui n'est pas rien. Généreuse, elle a d'ailleurs interprété la trilingue chanson *Le soleil donne* de Voulzy avec l'aide du chanteur Gage, le protégé de Corneille : belle voix, belle présence, beau physique...

Public attentif également à 19 h pour Didier Boutin, beaucoup plus rigolo et décontracté sur scène que ses entrevues le donnent à penser. Pratiquant la chanson

rock'n'roll fichtrement bien fichue, il a nettement plu aux nombreux spectateurs et on soulignera la composition de son groupe pour l'occasion : guitare pour Didier, plus basse, batterie et... trompette. Avis aux amateurs de groupes français obscurs, vous devriez jeter une oreille à son dernier album *Sans le malheur, le bonheur c'est triste* si vous avez aimé Jad Wio et l'album *Fleur de métal*.

À 19 h 30, c'était une foule dense (et quelques policiers...) qui se pressait devant la scène minuscule des Nuits urbaines, où se produisait le duo hip hop Taktika. Pas mal de fans qui connaissent les paroles intelligentes et engagées du groupe, mais aussi beaucoup de gens de tout âge et toute origine qui appréciaient manifestement la prestation solide de la formation originaire de Québec.

Le courageux pionnier rap SP est venu les appuyer le temps d'une chanson, mais les gars de Taktika ont assez de talent pour pouvoir s'en tirer tout seuls : que ce soit avec leur très bonne chanson *Les choses vont mal*, l'étonnante *Dans ma ville* ou leur « succès » *Un été chez nous*, ils ont vraiment conquis le public.

Enfin, bonne foule chaleureuse pour François Breut qui, sans esbrouffe ni froufrou (en d'autres termes, pas de robe affriolante ni de décolleté plongeant), a proposé ses très jolies chansons électriques avec sa voix fraîche comme tout. Je n'ai pas eu le temps de l'écouter beaucoup (Monsieur Mono m'attendait), mais c'était délicieux, sa voix jumelée à la brise qui soufflait les nuages au-dessus de Montréal. On ira l'écouter plus et mieux ce soir, au Spectrum, à 23 h.